

## ESSAI ANALYTIQUE

*Sur le Paradis Perdu de Milton, par MM. C\*\*\* et V\*\*\*,*

## LIVRE QUATRIEME.

QUELLE noblesse d'expression n'y a-t-il pas au commencement de ce livre ! Comme les fureurs de Satan sont admirablement décrites ! L'on voit un pinceau vigoureux qui nous trace avec un coloris éclatant, et les remords de ce malheureux, et sa jalousie du bonheur des humains. Dans sa douleur, il fait un parallèle entre sa situation première et son état présent. Sa rage s'excite insensiblement ; il se répand en invectives contre l'Etre suprême, auquel il voue vengeance. Il finit par se promettre un empire dans la demeure des humains. Mais pendant son discours soliloque, il se trahit par ses gestes furieux, et Uriel l'a reconnu. Cependant Satan regarde les plaines d'Eden ; il admire les merveilles de la nature ; il hume l'air suave du paradis terrestre ; il est comparé au nocher cotoyant l'Afrique, qui passe les tours du Mosambique. Milton nous parle aussi de l'Arabie : on voit par là que cette comparaison est tout à la fois mercantile, géographique et marine ; la voici :

.....*As when to them who sail  
Beyond the Cape of Hope, and now are past  
Mosambic, off at sea north-east winds blow  
Sabian odours from the spicy shore  
Of Araby the blest.....*

Satan entre enfin dans le paradis, et sous la forme d'un vautour, va se percher sur l'arbre de la vie. Après quelques réflexions morales, le poète nous donne la longueur géométrique d'Eden, dans les vers suivants :

.....*Eden stretch'd her line.  
From Auran eastward to the royal towers  
Of great Seleusia, built by grecian kings,  
Of where the sun of Eden long before  
Dwelt to Telassar.....*

On voit par la chose même que le poète était bon arpenteur. — Il nous fait ensuite une description riche et détaillée, dans des vers flatteurs à l'oreille, de toutes les beautés et de tous les agréments dont le paradis terrestre est rempli. Mais il est douloureux de remarquer qu'après toutes ces beautés, il y vient un amalgame de la mythologie avec le sujet même, qui est d'une nature si différente. Ce petit écart d'imagination commence ainsi :

.....*While universal Pan,  
Knit with the Graces and the Hours in dance,  
Sat on th'eternal spring.....*